

INTRODUCTION

L'expérience le montre, le nom de Helmuth Plessner n'évoque généralement plus rien aujourd'hui aux jeunes générations. Elles ignorent aussi la plupart du temps que l'expression « nation retardataire » vient du titre d'un de ses livres. Elles peuvent même manifester quelque étonnement en l'apprenant, tant la formule « nation retardataire » est entre-temps devenue une façon évidente de caractériser l'Allemagne. Il en va autrement des personnes dont la socialisation politique remonte aux années 1950 et au début des années 1960 : elles se souviennent souvent de la lecture des études sur l'Allemagne de Plessner comme d'une expérience intellectuelle importante. Ainsi, il n'est pas rare que les membres de cette génération se réfèrent à ce livre, dans le cadre d'une réflexion politique de fond. Mais le nombre de ceux ayant lu les autres travaux philosophiques et sociologiques de Plessner, outre *Die verspätete Nation* (« La nation retardataire¹ »), semble réduit. Ils savent néanmoins souvent que Plessner est un fondateur de l'anthropologie philosophique, généralement précédé d'une réputation d'« auteur difficile », dont le nom inspire le respect. Cela ne vaut pas seulement pour l'Allemagne. Dans sa terre d'exil, les Pays-Bas, le souvenir de l'homme et de son œuvre est vivace à bien des égards chez ceux qui ont atteint ou dépassé l'âge mûr, entraînant une réaction spontanée : « Plessner ? Mais il est à moitié Néerlandais ! »

C'est surtout à Göttingen que le nom de Plessner rencontre toujours un écho important. Il n'est visiblement pas nécessaire d'avoir été son étudiant pour garder, aujourd'hui encore, un souvenir précis de ce professeur de l'université Georgia-Augusta. Ceux qui, dans les années 1950 ou au début des années 1960, étudiaient à l'université de Göttingen les sciences humaines et sociales ou le droit, ceux qui exerçaient à cette époque dans ces facultés, y préparaient leur habilitation ou y enseignaient, ne pouvaient pas – semble-t-il – ignorer la présence de Plessner. Les interactions, même brèves, sont restées dans les mémoires. Celui-ci rapporte ainsi en souriant

1. Helmuth Plessner, *La nation retardataire*, traduit par Nicolas Briand, Paris, Presses universitaires de France, à paraître en mars 2023.

une anecdote du discours de recteur de Plessner, celui-là cherche ses mots pour mieux rendre les particularités d'une conversation avec lui, un troisième évoque la voix tremblante de colère ce jour où, encore étudiant, il avait été humilié par celui qui était alors recteur. Plessner, visiblement, était quelqu'un qui faisait impression – bonne ou mauvaise. Il ne laissait apparemment personne indifférent, ce qu'il devait autant à son fort charisme qu'au fait qu'il était l'un des rares professeurs à être revenu en Allemagne après son exil.

Helmuth Plessner est né en 1892 à Wiesbaden, fils unique du médecin Fedor Plessner, issu d'une famille juive, et de sa femme Elisabeth, de foi réformée. Il a étudié la zoologie et la philosophie dans les universités de Fribourg, Heidelberg, Berlin, Göttingen et Erlangue ; Wilhelm Windelband, Max Weber et Edmund Husserl, entre autres, ont compté parmi ses professeurs. Dans l'entre-deux-guerres, alors qu'il enseignait à l'université de Cologne, il produisit une œuvre philosophique qui fit de lui l'un des pères fondateurs de l'anthropologie philosophique. Sa carrière connut pourtant une interruption soudaine en 1933 lorsque son habilitation lui fut retirée à cause de la « loi sur la restauration de la fonction publique », et qu'il perdit son poste de professeur associé² de philosophie. Plessner émigra d'abord en Turquie, puis aux Pays-Bas. Il vécut et enseigna à Groningue, puis, de nouveau congédié en 1943, dut se cacher à Utrecht et à Amsterdam. Après la fin de la guerre, il fut invité par l'université de Cologne à reprendre son ancien poste. Il déclina poliment, mais résolument, cette proposition. Il préféra rester aux Pays-Bas, où il obtint la chaire de philosophie de l'université de Groningue, et d'où il observa les années suivantes l'évolution de l'Allemagne. Lorsqu'il reçut en 1950 deux propositions de nomination, l'une pour la chaire de sociologie de Göttingen et l'autre pour celle de philosophie systématique d'Utrecht, Plessner se décida pour Göttingen. Il y exerça jusqu'à son éméritat, en 1962. Après avoir enseigné pendant un an à New York, en tant que professeur invité, à la New School for Social Research, et avoir vécu quelque temps en Suisse, c'est encore à Göttingen qu'il passa ses vieux jours.

La pensée philosophique, sociologique et politique de Helmuth Plessner est étroitement liée à l'histoire de l'Allemagne, ainsi qu'à celle de sa propre vie. Plessner faisait partie des universitaires marqués à gauche par la révolution de 1918-1919. Il soutenait la république de Weimar et prenait position pour des valeurs libérales et humanistes, quoique dans un esprit aristocratique. En 1924, avec *Die Grenzen der Gemeinschaft* (« Les limites de la communauté »), il défendit la société et la civilisation contre les projets communautaires utopiques de la droite et de la gauche,

2. En allemand, *außerordentlicher Professor*. Il s'agit à l'époque d'un poste de professeur sans chaire (*N.d.T.*).

bien que ces deux notions fussent considérées, au moins depuis la « guerre des esprits », comme « non allemandes ». Dans son anthropologie, il chercha à apporter une réponse philosophique au désarroi de l'Homme dans la modernité, désarroi qu'il pensait provoqué par la sécularisation, l'historisme et les découvertes des sciences naturelles, et renforcé par la guerre, la révolution et l'inflation. Une nouvelle image de l'Homme était selon lui nécessaire, une image qui prendrait en compte les relativisations nées de la science tout en préservant l'idée de liberté et de dignité humaines. Toutefois, son œuvre n'eut qu'une réception limitée et fut peu débattue. Depuis le milieu des années 1920, Plessner penchait de plus en plus à droite, sans devenir pour autant partisan du national-socialisme. En exil il tenta d'expliquer, tant à son public néerlandais qu'à lui-même, pourquoi le national-socialisme avait pu arriver au pouvoir. L'étude fut interdite en Allemagne peu après sa première parution, en 1935 ; ce n'est qu'en 1959 que la nouvelle édition trouva en République fédérale un large public, sous le titre « La nation retardataire ». Après sa remigration³, Plessner ne cessa de souligner les dangers de la société industrielle, tout en défendant la modernité contre les attaques du pessimisme culturel.

La vie et la pensée de Helmuth Plessner ont été profondément marquées par les catastrophes du xx^e siècle, ses ruptures et ses contradictions. Pourtant, contrairement à tant d'intellectuels de son époque, Plessner ne succomba pas aux positions radicales qui ont, à bien des égards, caractérisé ce siècle. Au lieu de cela, cherchant justement à s'en défendre intellectuellement, il a développé une philosophie qui se distingue fondamentalement par son esprit libéral et son respect de l'être humain. Aujourd'hui encore, elle n'a rien perdu de son importance. Dans ce qui suit, la biographie de Helmuth Plessner est pour la première fois présentée d'après une vaste recherche de sources et au regard de sa pensée. La période d'exil néerlandais, la décision de revenir en Allemagne et l'expérience de remigrant dans la République fédérale des années 1950 en sont les thèmes principaux. Ces volets de l'histoire personnelle de Plessner sont envisagés en lien avec ses positions politiques, les hypothèses philosophiques qui les sous-tendent et sa pensée sur l'Allemagne. L'attention, dans ce cadre, porte notamment sur les continuités et les transformations que sa vie a imprimées à sa pensée.

Helmuth Plessner, l'un des philosophes allemands les plus intéressants du xx^e siècle, mérite sans aucun doute d'être étudié pour lui-même. Toutefois, cette recherche dépasse aussi largement sa personne. Puisque sa biographie et sa philosophie sont analysées dans leur contexte, il est également question du développement et de la réception d'une pensée libérale sous la république de Weimar, des opportunités et des dangers d'un exil

3. Ce terme est aujourd'hui connoté en France en raison de son utilisation par l'extrême droite, mais il s'agit d'un terme ancien de la sociologie allemande (*N.d.T.*).

scientifique dans un pays européen qui connut l'occupation allemande, des conditions d'un retour dans une université allemande – du côté de l'émigré comme de l'établissement –, et enfin de l'accueil réservé à un ancien exilé par ses collègues et étudiants restés au pays, ainsi que, inversement, des rapports d'un ancien émigré avec ses collègues au passé parfois très lourd⁴. La comparaison avec d'autres émigrés et remigrants, ainsi que l'analyse – dans les structures et les intérêts qui les sous-tendent – de certaines positions, actions ou décisions particulières, éclairent ces intérêts de connaissance majeurs.

Dans la biographie de Plessner, envisagée dans son ensemble, le retour en Allemagne se présente comme une chance de « rattraper » une vie « volée » durant ses années d'exil. Le paradoxe d'une « vie rattrapée », avec ses possibilités et ses limites fondamentales, est employé pour définir la situation dans laquelle se trouvait Plessner après sa remigration. L'expression vient de Ruth Bratu, qui s'enfuit en Angleterre à l'âge de quinze ans, en 1939, dans un convoi d'enfants. Elle dut, tant bien que mal, y subvenir à ses besoins avec des travaux de couture et de ménage. Ce n'est qu'après la guerre, en Allemagne, qu'elle put commencer une vie satisfaisante pour elle. « C'était un bout de vie rattrapée ! » raconta Bratu en 1996 dans un entretien, constatant que la période de sa vie passée à Darmstadt n'avait pas seulement été la plus longue, mais aussi la plus heureuse⁵. Une vie interrompue, volée, entravée par l'exil et la guerre, une vie reprise, rattrapée après la remigration – ces aspects biographiques sont communs à l'activiste politique Ruth Bratu et au professeur Helmuth Plessner, comme à d'autres. Assurément, ces métaphores ne doivent pas être comprises de façon trop littérale. Pour Plessner, tout au moins, l'exil fut une source d'expériences, de perspectives et d'amitiés nouvelles auxquelles l'expression de vie perdue ne rend pas justice. En outre, le rattrapage n'eut pas lieu dans tous les domaines qui lui tenaient à cœur. L'idée de vie rattrapée est néanmoins adéquate pour rendre compte des perspectives de Plessner dans sa vie privée et professionnelle.

4. Sur la contribution de Plessner à la fondation intellectuelle de la République fédérale, voir en particulier Carola Dietze, « Erziehung zur Wirklichkeit. Der Beitrag Helmuth Plessners zur intellektuellen Gründung der Bundesrepublik », in : Alexander Gallus et Axel Schildt (dir.), *Rückblickend in die Zukunft. Politische Öffentlichkeit und intellektuelle Positionen in Deutschland um 1950 und um 1930*, Göttingen, Wallstein, 2011, p. 312-334 ; en anglais : « Education in Reality. Helmuth Plessner's Contribution to the Intellectual Foundation of the Federal Republic of Germany », traduit par Patricia Casey Sutcliffe, in : « Helmuth Plessner. Philosophy and Life », numéro spécial de *Thaumazein. Rivista di Filosofia* 9 (2021) n° 2, p. 14-50.

5. Ruth Bratu, « Prag – London – Darmstadt », in : Franz J. Jürgens (dir.), *„Wir waren ja eigentlich Deutsche“. Juden berichten von Emigration und Rückkehr*, Berlin, Aufbau Taschenbuch Verlag, 1997, p. 227-248, ici p. 242 et 248.

Helmuth Plessner

Eu égard à l'importance de Helmuth Plessner, il est étonnant de constater la rareté des travaux de recherche consacrés à sa personne et à son œuvre. À ce jour, le seul travail biographique scientifique reste la thèse de Kersten Schüßler⁶. Il s'agit d'une « biographie intellectuelle », portant principalement sur les années précédant 1933, pour laquelle un certain nombre de textes non publiés ont été exploités pour la première fois. Schüßler s'appuie essentiellement sur les écrits autobiographiques de Plessner pour la contextualisation biographique du développement de l'œuvre. Joachim Fischer a dépouillé davantage d'archives pour sa thèse sur l'émergence de l'anthropologie philosophique comme paradigme⁷. La biographie de Helmuth Plessner y est prise en compte dans la mesure où elle semble pertinente pour le développement de sa philosophie. Il s'agit donc d'une histoire des idées étayée par la biographie, qui décrit le développement de la philosophie de Plessner dans le contexte d'autres approches de l'anthropologie philosophique. Le travail d'un disciple suisse de Plessner, Christoph Dejung, qui ambitionne également de présenter les liens entre le développement de l'œuvre et la biographie, n'affiche aucune prétention scientifique. Les sources et la bibliographie n'y sont qu'exceptionnellement prises en compte⁸.

Plessner est aujourd'hui encore peu présent dans l'histoire disciplinaire de la sociologie et de la philosophie. Il n'apparaît généralement qu'à la marge – ou pas du tout – dans les travaux sur l'histoire de la sociologie, le plus souvent centrés sur les écoles de Francfort, de Cologne et de Münster. L'établissement de la sociologie en République fédérale y est présenté à travers leurs affrontements⁹. Dans une telle perspective, Plessner intervient plutôt comme un intermédiaire entre les écoles, sans que son travail d'intermédiation soit interrogé dans ses objectifs propres. Ce n'est pourtant pas seulement sous l'angle de la politique scientifique, mais aussi par la teneur de ce qu'il a formulé, que Plessner peine à trouver sa place

6. Kersten Schüßler, *Helmuth Plessner. Eine intellektuelle Biographie*, Berlin/Vienne, Philo, 2000.

7. Joachim Fischer, *Philosophische Anthropologie. Zur Bildungsgeschichte eines Denkansatzes*, thèse de doctorat soutenue en 1997, université de Göttingen, 2000.

8. Christoph Dejung, *Helmuth Plessner. Ein deutscher Philosoph zwischen Kaiserreich und Bonner Republik*, Zurich, Rüffer & Rub, 2003.

9. Voir par exemple Hermann Korte, *Einführung in die Geschichte der Soziologie*, Opladen, Leske + Budrich, 1998, ou Paul Nolte, *Die Ordnung der deutschen Gesellschaft. Selbstentwurf und Selbstschreibung im 20. Jahrhundert*, Munich, C.H. Beck, 2000. Inversement, voir M. Rainer Lepsius, « Die Entwicklung der Soziologie nach dem Zweiten Weltkrieg 1945-1967 », in : Günther Lüschen (dir.), *Deutsche Soziologie seit 1945. Entwicklungsrichtungen und Praxisbezug*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1979, p. 25-70, et Christian Weischer, *Das Unternehmen „Empirische Sozialforschung“. Strukturen, Praktiken und Leitbilder der Sozialforschung in der Bundesrepublik Deutschland*, Munich, De Gruyter, 2004.

dans l'histoire disciplinaire. À la frontière entre sociologie et philosophie, il est considéré par la plupart des sociologues comme le fondateur de l'anthropologie philosophique et donc comme le représentant d'un paradigme différent. En tant que tel, il semble négligeable pour l'histoire de la sociologie¹⁰. Dans les travaux sur l'histoire de la philosophie dans l'après-guerre, on observe presque l'inverse : Plessner y est cité comme un sociologue et reste, sinon, largement ignoré¹¹. Sa pensée n'est que rarement traitée en détail dans les ouvrages de synthèse systématiques et historiques et ne donne lieu le plus souvent qu'à de brèves mentions, dans le contexte de la philosophie weimarienne. Souvent, son nom est entièrement passé sous silence¹². Même dans les travaux d'introduction à l'anthropologie philosophique, sa présence n'a rien d'une évidence¹³.

Ces derniers temps, la pensée de Plessner a pourtant fait l'objet d'un intérêt croissant : Hans-Peter Krüger a ainsi récemment replacé son anthropologie philosophique dans tout son cadre théorique, tandis que Heike Kämpf a présenté une nouvelle introduction à son travail¹⁴. Et sur-

10. Voir Volker Kruse, *Historisch-soziologische Zeitdiagnosen in Westdeutschland nach 1945*. Eduard Heimann, Alfred von Martin, Hans Freyer, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1994, p. 12. Voir aussi Horst Kern, *Empirische Sozialforschung. Ursprünge, Ansätze, Entwicklungslinien*, Munich, C.H. Beck, 1982, p. 228. Inversement, voir Sven Papecke (dir.), *Gesellschaftsdiagnosen. Klassische Texte der deutschen Soziologie im 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1991.

11. Voir Martina Plümacher, *Identität in Krisen. Selbstverständigung und Selbstverständnisse der Philosophie in der Bundesrepublik Deutschland nach 1945*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1995, p. 195, et Martina Plümacher, *Philosophie nach 1945 in der Bundesrepublik Deutschland*, Hambourg, Rowohlt, 1996, p. 86. Voir aussi Herbert Schnädelbach, « Deutsche Philosophie seit 1945 », in : Wolfgang Prinz et Peter Weingart (dir.), *Die sog. Geisteswissenschaften. Innenansichten*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1990, p. 403-418, qui constate et reflète à la fois la faible réception de l'œuvre de Plessner – exception faite de *Die verspätete Nation*. Inversement, voir Helmut Fahrenbach, « Nationalsozialismus und der Neuanfang „westdeutscher Philosophie“ 1945-1950 », in : Wolfgang Prinz et Peter Weingart (dir.), *Die sog. Geisteswissenschaften. Innenansichten, op. cit.*, p. 99-112.

12. Voir par exemple Wolfgang Stegmüller, *Hauptströmungen der Gegenwartsphilosophie. Eine kritische Einführung*, 4 volumes, Stuttgart, Kröner, 1978, ou Rüdiger Bubner, *Modern German Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981. Wolfgang Röd, *Der Weg der Philosophie von den Anfängen bis ins 20. Jahrhundert*, t. II : 17. bis 20. Jahrhundert, Munich, C.H. Beck, 1996, p. 459, constate simplement que l'anthropologie philosophique ne put pas s'imposer. Voir aussi la série *Grundprobleme der großen Philosophen* : Hermann Ulrich Asemisen, « Die exzentrische Position des Menschen », in : Josef Speck (dir.), *Grundprobleme der großen Philosophen. Philosophie der Gegenwart II*, 3^e éd., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1991, p. 146-180, et Kurt Wüchertl, *Bausteine zu einer Geschichte der Philosophie des 20. Jahrhunderts. Von Husserl zu Heidegger. Eine Auswahl*, Bern, Paul Haupt, 1995.

13. Voir Willi Oelmüller, Ruth Dölle-Oelmüller et Carl-Friedrich Geyer, *Diskurs. Mensch*, Paderborn, F. Schöningh, 1993. Voir aussi René Weiland (dir.), *Philosophische Anthropologie der Moderne*, Weinheim, Beltz Athenäum, 1995.

14. Voir Hans-Peter Krüger, *Zwischen Lachen und Weinen*, t. I : *Das Spektrum menschlicher Phänomene*, Berlin, Akademie Verlag, 1999 ; Heike Kämpf, *Helmuth Plessner. Eine*

tout, Fischer, Krüger, Kämpf, Gesa Lindemann et Norbert A. Richter se sont emparés de manière féconde de l'anthropologie philosophique de Plessner et ont de nouveau démontré son potentiel¹⁵. En France, c'est surtout Gérard Raullet qui s'est intéressé à l'œuvre de Plessner¹⁶. D'autre part, une série d'études d'histoire de la philosophie a entre-temps été consacrée à ses écrits¹⁷. Cette littérature traite toutefois presque exclusivement des travaux fondateurs de l'époque de Weimar. Même « La nation retardataire » est rarement abordée. Les études et les textes d'après-guerre de Plessner n'ont jusqu'ici presque pas attiré l'attention. Les bases d'une étude de l'œuvre philosophique ne sont toujours pas entièrement jetées : certes, les textes les plus importants sont rassemblés dans les *Gesammelten Schriften*, mais certains écrits, notamment révélateurs quant à sa pensée politique, font encore défaut¹⁸. Une partie d'entre eux sont à présent réunis dans un volume spécial, ou édités séparément¹⁹, mais les autres sont peu disponibles. Il manque toujours une bibliographie complète²⁰.

Einführung, Düsseldorf, Parerga, 2001. Pour des ouvrages plus anciens, voir Hans-Peter Krüger, « Angst vor der Selbstentsicherung. Zum gegenwärtigen Streit um Helmuth Plessners philosophische Anthropologie », *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 44/1996, p. 271-300.

15. Joachim Fischer, *Philosophische Anthropologie...*, *op. cit.* ; Hans-Peter Krüger, *Zwischen Lachen und Weinen*, t. II : *Der dritte Weg Philosophischer Anthropologie und die Geschlechterfrage*, Berlin, Akademie Verlag, 2001 ; Gesa Lindemann, *Die Grenzen des Sozialen. Zur sozio-technischen Konstruktion von Leben und Tod in der Intensivmedizin*, Munich, Fink, 2002 ; Heike Kämpf, *Die Exzentrizität des Verstehens. Zur Debatte um die Verstehbarkeit des Fremden zwischen Hermeneutik und Ethnologie*, Berlin, Parerga, 2003 ; et Norbert A. Richter, *Grenzen der Ordnung. Bausteine einer Philosophie des politischen Handelns nach Plessner und Foucault*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2005. Voir aussi les contributions dans *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 48/2000 cahier 2 et 53/2005 cahier 6, ainsi que Gerhard Gamm, Mathias Gutmann et Alexandra Manzei (dir.), *Zwischen Anthropologie und Gesellschaftstheorie. Zur Renaissance Helmuth Plessners im Kontext der modernen Lebenswissenschaften*, Bielefeld, transcript Verlag, 2005.

16. Voir en particulier Gérard Raullet, *Das kritische Potential der philosophischen Anthropologie. Studien zum historischen und aktuellen Kontext* (coll. « Philosophische Anthropologie: Themen und Positionen »), Nordhausen, Traugott Bautz, 2020.

17. Voir les notes dans les parties concernant les ouvrages de Plessner.

18. Helmuth Plessner, *Gesammelte Schriften*, 10 volumes, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1980-1985 (désormais abrégé en *GS*). À ce sujet, voir surtout Karl-Siebert Rehberg, « Das Werk Helmuth Plessners. Zum Erscheinen der Edition seiner „Gesammelten Schriften“ », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 36/1984, p. 799-811.

19. Helmuth Plessner, *Politik – Anthropologie – Philosophie. Aufsätze und Vorträge*, Munich, Fink, 2001 (désormais abrégé en *PAP*), ainsi que, du même auteur, *Elemente der Metaphysik. Eine Vorlesung aus dem Wintersemester 1931/32*, Berlin, Akademie Verlag, 2002.

20. Voir notamment Salvatore Giammusso, « Bibliographie Helmuth Plessner », *Dilthey-Jahrbuch für Philosophie und Geschichte der Geisteswissenschaften*, 7/1990, p. 323-341 ; la bibliographie figurant sur le site internet de la Helmuth Plessner-Gesellschaft est plus complète (www.helmuth-plessner.de).

Émigration et remigration

Comment se passait une émigration scientifique aux Pays-Bas ? Quels dangers, quelles limites et possibilités spécifiques comportait pour un professeur d'université la fuite dans ce pays bordant, à l'ouest, le « Troisième Reich » ? Ces questions irriguent la recherche sur l'expérience de Plessner en exil. L'émigration scientifique hors d'Allemagne et d'Autriche a fait l'objet d'un certain intérêt ces dernières années et peut être considérée comme assez bien étudiée, notamment en ce qui concerne les États-Unis et – dans une moindre mesure – la Grande-Bretagne et la Turquie²¹. Les Pays-Bas figurent bien dans une série de travaux sur l'exil de réfugiés juifs, de personnalités politiques et d'artistes²² ; aucune étude, toutefois, ne porte sur l'émigration scientifique²³. Les interrogations au cœur de la littérature la plus récente sur l'exil des scientifiques dans les pays anglo-saxons concernent, le plus souvent, la synthèse réalisée dans le domaine du contenu, de la méthode, ou de la culture scientifique. De telles adaptations disciplinaires à la philosophie ou à la sociologie néerlandaises sont peu observables chez Plessner. C'est pourquoi l'analyse porte davantage ici sur l'acculturation

21. Voir surtout Hartmut Lehmann et James J. Sheehan (dir.), *An Interrupted Past. German-Speaking Refugee Historians in the United States after 1933*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 ; Herbert A. Strauss et al. (dir.), *Die Emigration der Wissenschaften nach 1933. Disziplingeschichtliche Studien*, Munich, K.G. Saur, 1991, ainsi que Mitchell G. Ash et Alfons Söllner (dir.), *Forced Migration and Scientific Change. Emigré German-Speaking Scientists and Scholars after 1933*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

22. Voir pour commencer Ursula Langkau-Alex et Hans Würzner, « Niederlande », in : Claus-Dieter Krohn et al. (dir.), *Handbuch der deutschsprachigen Emigration 1933-1945*, Darmstadt, K.G. Saur, 1998, p. 321-333, ainsi que Louis de Jong, *Het Koninkrijk der Nederlanden in de Tweede Wereldoorlog*, t. I : *Voorspel*, La Haye, Staatsuitgeverij, 1969, p. 492 sqq. ; Kathinka Dittrich et Hans Würzner (dir.), *Die Niederlande und das deutsche Exil 1933-1940*, Königstein, Athenäum, 1982, et Bob Moore, *Refugees from Nazi Germany in the Netherlands, 1933-1940*, Dordrecht, Nijhoff, 1986. Il s'agit, dans Hugo Fetting et Klaus Hermsdorf, « Exil in den Niederlanden » (in : Klaus Hermsdorf, Hugo Fetting et Silvia Schlenstedt, *Exil in den Niederlanden und in Spanien*, Leipzig, Reclam, 1981, p. 15-188) d'une reprise résumée de l'ouvrage de De Jong. Sur les créateurs culturels, voir notamment Hans Würzner et Karl Kröhnke (dir.), *Deutsche Literatur im Exil in den Niederlanden 1933-1940*, Amsterdam, Rodopi, 1994.

23. La constatation de Hans Würzner : « Comment se comportait-on alors aux Pays-Bas face à l'émigration scientifique ? Il s'agit d'un chapitre très difficile, sur lequel il n'existe presque aucun travail préliminaire » est toujours valable. Hans Würzner, « Österreichische Wissenschaft im niederländischen Exil 1933 bis 1940 », in : Friedrich Stadler (dir.), *Vertriebene Vernunft*, t. II : *Emigration und Exil österreichischer Wissenschaft*, Vienne, Jugend und Volk, 1988, p. 959-964, ici p. 960. Dan Michman traite dans sa thèse (*The Jewish Refugees from Germany in the Netherlands, 1933-1940*, université de Jérusalem, 1978) de l'émigration scientifique dans les « recherches à venir ». Je remercie Astrid Popien pour la consultation de ce travail à la bibliothèque universitaire de Jérusalem et la traduction de l'hébreu des passages pertinents.

dans son pays d'accueil et la naissance de nouvelles relations, sur le rapport de Plessner à l'Allemagne et à ses collègues demeurés au pays, ainsi que sur les échanges scientifiques encore possibles. Les réseaux professionnels revêtant une grande importance lors de la remigration, ces éléments préparent la recherche sur le retour de Helmuth Plessner.

Concernant la remigration, il s'agira en premier lieu de comprendre pourquoi un scientifique émigré, qui occupait dans son pays d'accueil une position matériellement confortable correspondant à son âge et à sa formation, décide de retourner dans le « pays des meurtriers de masse²⁴ ». Les voies empruntées par ce retour – les facteurs, configurations et personnes qui y ont contribué de façon favorable ou défavorable – seront ensuite mises en évidence, ainsi que le processus et la réussite de la réintégration de Helmuth Plessner dans l'Allemagne de l'Ouest d'après-guerre. À cet égard, on s'intéressera particulièrement au rôle qu'il a joué, en tant que remigrant, à l'université de Göttingen et dans le paysage scientifique de ses disciplines, à ses rapports avec ses collègues plus ou moins fortement compromis de l'université Georgia-Augusta et de l'ensemble de la corporation, aux relations qu'entretenaient avec lui ses collègues de Göttingen, ainsi qu'aux répercussions de l'émigration sur son œuvre et sur la réception de celle-ci. On pourra ainsi, à travers l'exemple de Helmuth Plessner, vérifier entre autres la valeur historique de la thèse de Hermann Lübkes sur la « discrétion non symétrique ».

L'intérêt pour les individus revenant d'émigration, et pour l'importance de celle-ci dans la « *success-story* de la République fédérale », va croissant depuis le milieu des années 1990²⁵. Ce sont avant tout des raisons politiques qui semblent avoir été déterminantes dans la découverte relativement tardive de cette question : jusqu'au début des années 1970, le retour des émigrants a plutôt donné lieu à des campagnes de dénigrement²⁶.

24. Comme chacun sait, Albert Einstein a lui rejeté l'idée d'un retour en Allemagne, dans une lettre datée du 12 octobre 1953 adressée à Max Born. Voir Albert Einstein, Hedwig Born et Max Born, *Briefwechsel 1916-1955*, Munich, Nymphenburger Verlag, 1969, p. 266.

25. Axel Schildt, *Ankunft im Westen. Ein Essay zur Erfolgsgeschichte der Bundesrepublik*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1999. Voir notamment Claus-Dieter Krohn et Patrik von zur Mühlen (dir.), *Rückkehr und Aufbau nach 1945. Deutsche Remigranten im öffentlichen Leben Nachkriegsdeutschlands*, Marbourg, Metropolis, 1997 ; Claus-Dieter Krohn et Martin Schumacher (dir.), *Exil und Neuordnung. Beiträge zur verfassungspolitischen Entwicklung in Deutschland nach 1945*, Düsseldorf, Droste, 2000 ; Claus-Dieter Krohn et Axel Schildt (dir.), *Zwischen den Stühlen? Remigranten und Remigration in der deutschen Medienöffentlichkeit der Nachkriegszeit*, Hambourg, Christians, 2002 ; Julia Angster, *Konsenskapitalismus und Sozialdemokratie. Die Westernisierung von SPD und DGB*, Munich, Oldenbourg, 2003, ainsi que Irmela von der Lühe et Claus-Dieter Krohn, « *Fremdes Heimatland* ». *Remigration und literarisches Leben nach 1945*, Göttingen, Wallstein, 2005.

26. Souvenons-nous des débats entre Thomas Mann et ce qu'on a appelé l'« émigration intérieure », ainsi que des insultes publiques qui ont visé Marlene Dietrich, Fritz Kortner,

Le sujet reste encore sensible dans les années 1980 – et le restera presque jusqu'à la réunification des deux États allemands. Le nombre de remigrants et remigrantes, et le jugement qu'ils portaient sur leurs conditions de vie, étaient en effet des points sur lesquels la République fédérale d'Allemagne (RFA) et la République démocratique allemande (RDA) pouvaient, de façon indirecte, voir légitimée ou critiquée l'image d'État démocratique ou antifasciste qu'ils se donnaient²⁷. Ces implications politiques marquaient aussi fréquemment les controverses scientifiques surgissant ponctuellement sur cette question²⁸. Les recherches sur la remigration des hommes et des femmes (en partie juifs) exilés pour raisons politiques, ainsi que les ouvrages consacrés au retour des juifs et des juives, dans le contexte de la reconstitution de leur communauté, sont relativement moins influencés par ces clivages²⁹.

Depuis la fin de la guerre froide, la recherche sur la remigration est libérée de ce fardeau idéologique ; partant, c'est notamment le sujet et le style des travaux sur le sujet qui ont changé. Des ouvrages marqués par les

Herbert Wehner et Willy Brandt. Voir Patrik von zur Mühlen, « Rückkehr unerwünscht? Die Deutschen und ihre Emigranten », in : Werner von Bergen et Walter H. Pehle (dir.), *Denken im Zwiespalt. Über den Verrat von Intellektuellen im 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1997, p. 127-139.

27. Voir à ce sujet Joachim Schlör, « Exil und Rückkehr », in : Heiner Lichtenstein et Otto R. Romberg (dir.), *Täter – Opfer – Folgen. Der Holocaust in Geschichte und Gegenwart*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, 1997, p. 154-169, ici p. 154 sq. Les formes prises par l'instrumentalisation politique des remigrants en RDA ont été étudiées par Karin Hartewig dans *Zurückgekehrt. Die Geschichte der jüdischen Kommunisten in der DDR*, Cologne, Böhlau, 2000.

28. Horst Möller s'insurge ainsi contre « les théories qu'on peut souvent entendre dans les milieux marxistes, selon lesquelles des réserves en règle générale politiquement motivées auraient prévalu en RFA à l'encontre des émigrants », et rappelle les carrières et distinctions qu'ont pu avoir certains de ceux qui sont rentrés en RFA (Horst Möller, *Exodus der Kultur. Schriftsteller, Wissenschaftler und Künstler in der Emigration nach 1933*, Munich, C.H. Beck, 1984, p. 115). Le titre même du livre de Peter Mertz, *Und das wurde nicht ihr Staat. Erfahrungen emigrierter Schriftsteller mit Westdeutschland* (Munich, C.H. Beck, 1985), montre qu'il traite avant tout de la RFA.

29. Pour une introduction à la remigration juive, voir Monika Richarz, « Juden in der Bundesrepublik Deutschland und in der Deutschen Demokratischen Republik seit 1945 », in : Micha Brumlik et al. (dir.), *Jüdisches Leben in Deutschland seit 1945*, Francfort-sur-le-Main, Jüdischer Verlag, 1986, p. 13-30 ; sur la remigration politique, voir Hartmut Mehringer, Werner Röder et Dieter Marc Schneider, « Zum Anteil ehemaliger Emigranten am politischen Leben der Bundesrepublik Deutschland, der Deutschen Demokratischen Republik und der Republik Österreich », in : Wolfgang Frühwald et Wolfgang Schieder (dir.), *Leben im Exil. Probleme der Integration deutscher Flüchtlinge im Ausland 1933-1945*, Hambourg, Hoffman und Campe, 1981, p. 207-233 ; et Jan Foitzik, « Die Rückkehr aus dem Exil und das politischkulturelle Umfeld der Reintegration sozialdemokratischer Emigranten in Westdeutschland », in : Manfred Briegel et Wolfgang Frühwald (dir.), *Die Erfahrung der Fremde. Kolloquium des Schwerpunktprogramms „Exilforschung“ der Deutschen Forschungsgemeinschaft*, Weinheim, VCH, 1988, p. 255-270.

genres biographique et autobiographique ont ainsi vu le jour au cours des dernières années. Une place plus importante y est accordée à la remigration des « petites gens »³⁰. Toute une série de recherches a été spécifiquement consacrée au retour des scientifiques³¹ ; il a tout d'abord fallu, pour chaque discipline, établir le nom et le nombre des personnes revenues. Par ailleurs, leur réception et leur influence sur le développement de leurs domaines académiques respectifs ont été examinées³². Les recherches biographiques détaillées sur les parcours d'autres scientifiques rentrés d'exil revêtent un intérêt tout particulier pour la présente étude. Même lorsque les trajectoires d'émigration et de remigration n'y occupent pas une place centrale, ces ouvrages restent intéressants pour dresser des comparaisons³³.

Une « biographie historique »

La vie et l'œuvre de Helmuth Plessner seront abordées à travers les problématiques propres à la recherche sur l'émigration et la remigration. La présente étude biographique, qui possède aussi, outre une dimension individuelle, un intérêt de connaissance historique³⁴, constitue ainsi une

30. Voir par exemple Franz J. Jürgens (dir.), *„Wir waren ja eigentlich Deutsche“*..., op. cit. ; Verein Aktives Museum (dir.), *1945: jetzt wohin? Exil und Rückkehr... nach Berlin?*, Berlin, Verein Aktives Museum Faschismus und Widerstand in Berlin, 1995, ainsi que Wolfgang Blaschke, Karola Fings et Cordula Lissner (dir.), *Unter Vorbehalt. Rückkehr aus der Emigration nach 1945*, Cologne, Emons, 1997.

31. Voir tout particulièrement Claus-Dieter Krohn, « Unter Schwerhörigen? Zur selektiven Rezeption des Exils in den wissenschaftlichen und kulturpolitischen Debatten der frühen Nachkriegszeit », in : Bernd Weisbrod (dir.), *Akademische Vergangenheitspolitik. Beiträge zur Wissenschaftskultur der Nachkriegszeit*, Göttingen, Wallstein, 2002, p. 97-120.

32. Sur la science historique en RFA, voir notamment Winfried Schulze, *Deutsche Geschichtswissenschaft nach 1945*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1993, chapitre 8 ; pour la RDA, voir Mario Kessler, *Exilerfahrung in Wissenschaft und Politik. Remigrierte Historiker in der frühen DDR*, Cologne, Böhlau, 2001 ; enfin, pour la sociologie en Allemagne de l'Ouest, voir Michael Neumann, « Lektionen ohne Widerhall. Bemerkungen zum Einfluß von Remigranten auf die Entwicklung der westdeutschen Nachkriegssoziologie », *Exilforschung*, 2/1984, p. 339-357.

33. Voir notamment Rolf Wiggershaus, *Die Frankfurter Schule. Geschichte – Theoretische Entwicklung – Politische Bedeutung*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1988 ; Kathrin Meier-Rust, *Alexander Rüstow. Geschichtsdeutung und liberales Engagement*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1993 ; Rainer Nicolaysen, *Siegfried Landshut. Die Wiederentdeckung der Politik. Eine Biographie*, Francfort-sur-le-Main, Jüdischer Verlag, 1997, et Jan Eckel, *Hans Rothfels. Eine intellektuelle Biographie im 20. Jahrhundert*, Göttingen, Wallstein, 2005.

34. Sur le concept de « biographie historique », voir Olaf Hähner, *Historische Biographik. Die Entwicklung einer geschichtswissenschaftlichen Darstellungsform von der Antike bis ins 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1998, p. 27 sq. ; Hans Erich Bödeker parle lui, dans le même contexte, de « biographie renouvelée » : « Biographie. Annäherungen an den gegenwärtigen Forschungs- und Diskussionsstand », in : Hans Erich Bödeker (dir.), *Biographie schreiben*, Göttingen, Wallstein, 2003, p. 9-63 ; voir notamment

« biographie historique ». La vie de Plessner est utilisée comme point d'entrée privilégié – presque comme une sonde –, notamment pour l'étude de questions historiques de toutes sortes.

La biographie a longtemps été sous le feu de la critique. Siegfried Kracauer la considérait par exemple en 1930, à l'époque de l'émergence du roman moderne, comme le « faux-fuyant » de la bourgeoisie, une tentative de sauver le sujet souverain de la « poussée des masses inférieures³⁵ ». Pierre Bourdieu reprend cette critique, puisqu'il qualifie d'« illusion biographique » la présupposition de l'(auto)biographie selon laquelle « “la vie” constitue un tout, un ensemble cohérent et orienté, qui peut et doit être appréhendé comme expression unitaire d'une “intention” subjective et objective d'un projet » et met en garde contre la « complicité [du chercheur] dans la construction de cette sorte d'artefact social parfait [...] qu'est “l'histoire de vie”³⁶ ». L'histoire sociale classique a un temps elle-même considéré la biographie comme le dernier « bastion de l'historicisme allemand³⁷ ». En 1971, Hans-Ulrich Wehler objectait ainsi à l'encontre de la biographie que « de telles motivations individuelles ne devraient en aucun cas être au centre des préoccupations, car identifier les contraintes et forces motrices sociopolitiques est à la fois plus important et plus fructueux d'un point de vue scientifique que ce que nous propose cette “pédagogie politique”³⁸ ». Ce sont là des critiques qu'il faut prendre au sérieux.

p. 16-31. Le Goff considère le questionnement historique comme étant caractéristique des nouveaux travaux biographiques. Voir Jacques Le Goff, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », *Le Débat*, 54/1989, p. 48-53, ici p. 50 *sqq.*

35. Siegfried Kracauer, « Die Biographie als neubürgerliche Kunstform », in : *Gesammelte Schriften*, t. V-2 : *Aufsätze 1927-1931*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1990, p. 195-199, ici p. 195 et 197 (traduction française : « La biographie – forme d'art de la nouvelle bourgeoisie », in : Philippe Despoix (dir.) *Le voyage et la danse. Figures de la ville et vues de films*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2005, p. 115-120). Sur la critique de la biographie en lien avec l'évolution du roman, voir Helmut Scheuer, « Biographie. Überlegungen zu einer Gattungsbeschreibung », in : Reinhold Grimm et Jost Hermand (dir.), *Vom Anderen und vom Selbst. Beiträge zu Fragen der Biographie und Autobiographie*, Königstein, Athenäum, 1982, p. 9-29, et Hans Erich Bödeker, « Biographie. Annäherungen an den gegenwärtigen Forschungs- und Diskussionsstand », in : Hans Erich Bödeker (dir.), *Biographie schreiben...*, *op. cit.*, p. 39-50.

36. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63/1986, p. 69-72, ici p. 69 et 72. À l'opposé, voir Lutz Niethammer, « Kommentar zu Pierre Bourdieu. Die biographische Illusion », *BIOS*, 3/1990, p. 91-93.

37. Jürgen Oelkers, « Biographik. Überlegungen zu einer unschuldigen Gattung », *Neue Politische Literatur*, 19/1974, p. 296-309, ici p. 299.

38. Hans-Ulrich Wehler, « Zum Verhältnis von Geschichtswissenschaft und Psychoanalyse », in : Hans-Ulrich Wehler (dir.), *Geschichte und Psychoanalyse*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1971, p. 9-30, ici p. 24 ; il n'a toutefois rien objecté à la « solution de compromis [consistant], plutôt qu'à proposer des biographie entières, à seulement mettre en lien certains éléments biographiques avec des études historiques

Le genre a néanmoins connu une renaissance depuis les années 1990, sous la forme d'une biographie qualifiée de « nouvelle », « historique », ou encore « renouvelée ». C'est en premier lieu « l'essoufflement de la foi dans la structure des années 1960 et 1970 » qui y a contribué³⁹. D'autre part, la micro-histoire, par l'attention qu'elle accorde aux cas particuliers – aux détails et relations auxquels ils peuvent ouvrir –, ainsi que l'histoire du quotidien, à travers son interrogation sur les perspectives, intérêts et marges de manœuvre de travailleurs et d'employés « normaux » – des hommes et des femmes considérés dans leurs sphères professionnelle et politique – ont permis de rendre à nouveau légitime l'intérêt pour les individus, leurs motivations et leurs capacités d'action⁴⁰. Dans ce cadre méthodologique renouvelé, toute une série de biographies a vu le jour depuis les années 1990. Elles ont établi la valeur de ce genre pour l'examen de problèmes historiques généraux, et montré que des biographies élaborées avec les outils de la science historique n'étaient pas nécessairement entachées des erreurs qui leur étaient reprochées de toutes parts⁴¹.

La démarche consistant à mettre en lien l'étude de parcours individuels avec des questionnements généralisables a vu depuis son potentiel et ses limites en grande partie délimités. Son haut niveau de concrétude compte parmi ses points forts ; il offre l'opportunité de mettre en regard des domaines parfois très éloignés historiquement. De plus, cette démarche

monographiques ». Sur l'approche sociohistorique de la biographie, voir aussi Andreas Gestrich, « Einleitung. Sozialhistorische Biographieforschung », in : Andreas Gestrich, Peter Knoch et Helga Merkel (dir.), *Biographie – sozialgeschichtlich. Sieben Beiträge*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988, p. 5-28 (tout particulièrement p. 14-17).

39. Friedrich Lenger, « Werner Sombart. Ein Sozialwissenschaftler zwischen Kaiserreich und nationalsozialistischer Diktatur », in : Helmut Altrichter (dir.), *Persönlichkeit und Geschichte*, Erlangue, Palm & Enke, 1997, p. 173-192, ici p. 174.

40. Voir Giovanni Levi, « On Microhistory », in : Peter Burke (dir.), *New Perspectives on Historical Writing*, Pennsylvanie, Pennsylvania State University Press, 1991, p. 93-113, et Alf Lüdtke, *Alltagsgeschichte. Zur Rekonstruktion historischer Erfahrungen und Lebensweisen*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1989.

41. Sur l'historiographie allemande contemporaine, voir notamment Dirk van Laak, *Gespräche in der Sicherheit des Schweigens. Carl Schmitt in der politischen Geistesgeschichte der frühen Bundesrepublik*, Berlin, Akademie Verlag, 1993 ; Friedrich Lenger, *Werner Sombart, 1863-1941. Eine Biographie*, Munich, C.H. Beck, 1994 ; Ulrich Raulff, *Ein Historiker im 20. Jahrhundert. Marc Bloch*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1995 (traduction française : *Un historien au XX^e siècle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2005) ; Ulrich Herbert, *Best. Biographische Studien über Radikalismus, Weltanschauung und Vernunft, 1903-1989*, Bonn, Dietz Verlag, 1996 ; Margit Szöllösi-Janze, *Fritz Haber, 1868-1934. Eine Biographie*, Munich, C.H. Beck, 1998 ; et Thomas Etzemüller, *Sozialgeschichte als politische Geschichte. Werner Conze und die Neuorientierung der westdeutschen Geschichtswissenschaft nach 1945*, Munich, Oldenbourg, 2001. Joachim Rohlfes fait quant à lui le point, dans son article « Ein Herz für die Personengeschichte? Strukturen und Persönlichkeiten in Wissenschaft und Unterricht », sur les travaux biographiques les plus récents (*Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, 50/1999, p. 305-319).

porte en elle une longue perspective diachronique. Cette dernière est précieuse pour l'historiographie contemporaine, dans la mesure où elle permet de dépasser les cadres de pensée engoncés dans les césures politiques de l'histoire allemande du ^{xx}^e siècle⁴². Certaines positions, certaines façons de faire et de penser peuvent ainsi être ramenées à un modèle de socialisation et à des expériences personnelles, et de ce fait être mieux expliquées. L'examen de tels creusets générationnels s'est, justement, révélé fructueux⁴³ en ce qui concerne les élites dirigeantes du « Troisième Reich ». Dans cette étude, la perspective biographique inscrite dans la durée prend une importance propre, car c'est bien ici de l'histoire d'une vie dont il est question. Ce n'est qu'à travers une approche biographique que le temps peut être envisagé comme un problème central de l'émigration et de la remigration et, partant, que peut être évaluée l'importance de la remigration dans une vie.

Sources

L'existence de sources personnelles aussi nombreuses et riches que possible est une condition nécessaire pour un projet ainsi ébauché. Dans le cas de Helmuth Plessner, ce sont ses archives personnelles qui ont fourni ces sources. Le matériau inédit conservé dans le fonds Plessner de la bibliothèque universitaire de Groningue constitue la base de cette étude⁴⁴. On y trouve aussi bien des documents personnels que des documents officiels et des certificats académiques, et même des communiqués de groupes et d'organisations avec lesquels Plessner a collaboré. Mais il contient surtout sa vaste correspondance et a été complété par ce qui se trouve dans les fonds de ses nombreux correspondants. Les textes publiés ou inédits de Plessner – dont quatre essais à caractère autobiographique – font également partie des sources, ainsi que des articles de journaux et autres écrits pouvant nous renseigner sur la réception de son œuvre. Les mémoires et les souvenirs de personnes de son entourage ont également été mis à

42. Cet aspect de la recherche biographique à dimension historique est souligné par Lutz Niethammer dans « Einleitung des Herausgebers », ainsi que par Ulrich Herbert dans « Die guten und die schlechten Zeiten. Überlegungen zur diachronen Analyse lebensgeschichtlicher Interviews », in : Lutz Niethammer (dir.), *„Die Jahre weiß man nicht, wo man die heute hinsetzen soll“*. *Faschismuserfahrungen im Ruhrgebiet*, Berlin, Dietz Verlag, 1986, respectivement p. 7-29 et 67-96.

43. Outre Herbert Schnädelbach, voir notamment Michael Wildt, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*, Hambourg, Hamburger Edition, 2002.

44. Les indications concernant le fonds Plessner se basent sur ces archives telles qu'elles étaient dans les années 1999-2000. Les changements qui ont depuis été apportés au classement n'ont pas pu être pris en considération ici. La numérotation des pages des archives n'est précisée que là où elle était présente.

profit. Pour ce qui est du domaine universitaire, les fonds d'archives des ministères du Culte et des Sciences en Allemagne et aux Pays-Bas ont également été consultés, tout comme ceux des administrations des universités de Cologne, Groningue, Hambourg et Göttingen, ainsi que les procès-verbaux des conseils d'administration et des conseils de département de ces universités.

D'autre part, les entretiens avec Monika Plessner, la femme de Helmuth Plessner, et avec certains de ses élèves, ont permis de générer des sources supplémentaires, disponibles sous forme d'enregistrements, en partie retranscrits ou résumés par écrit. S'il n'a pas été possible de faire des entretiens avec tous les anciens élèves encore vivants de Plessner, c'est uniquement en raison des capacités de travail limitées de l'auteure. Le choix a été fait avec le souci de constituer un éventail aussi large que possible des rapports qu'entretenait Plessner avec ses étudiants – qu'ils soient allemands ou hollandais, « restés au pays » ou remigrants, maîtres-assistants ou même juristes et historiens, qui n'ont, eux, connu Plessner qu'à travers ses cours. Ce choix, par ailleurs, résulte aussi de critères pragmatiques comme celui de l'accessibilité, ou encore – et non des moindres – le hasard. Il ne préjuge en rien des rapports entre Plessner et tel ou tel élève. Sauf indication contraire, les traductions ont toutes été faites par l'auteure. La langue originale, lorsque la nature de la correspondance ou le titre de l'ouvrage dont il est question ne la rendent pas évidente, est toujours précisée.

